

POUR LA PETITE HISTOIRE

Jean LORET, journaliste avant l'heure

Jean LORET est né à Carentan le 17 août 1595 de parents sans doute fort modestes. Sans instruction, ne dit-il pas « *entendre ni grec ni latin* », mais esprit vivace, sa formation est sans doute celle d'un autodidacte qui écrit aussi :

*« N'ayant lu de mes jeunes ans - Nuls de ces livres instruisants
Dont l'art et la pilosophie - Les faibles esprits fortifient »*

De Carentan il arrive à la Cour vers l'âge de 17 ans au service d'Henriette Marie de France, puis s'engage vraisemblablement dans l'armée vers 1622 : il y fut dit-il « caporal ». Nous le retrouvons en 1645 au Faubourg Saint-Germain: il est alors le protégé de Marie de Hautefort qu'il suit à l'hôtel de Schömberg, faubourg Saint-Honoré, d'où il écrit à partir de 1650.

Sans fortune personnelle il ne se maria pas. Il fait parfois l'aveu d'être joueur « *Hier par une male chance - je perdis au jeu ma finance* » et plus loin regrette son addiction « *J'ai joué durant deux nuitées - jusqu'à quatre heures comptées - Ah j'avoue ici que j'ai tort !* » Il a l'idée d'une gazette burlesque écrite d'abord en vers sous forme de lettre, et plus tard imprimée, adressée chaque semaine à Marie d'Orléans, duchesse de Longueville, future duchesse de Nemours. Ce « petit rapporteur » de l'époque, qui de nos jours, pourrait être un d'hebdomadaire, traitait alors de politique, de théâtre, de littérature, de faits divers et d'autres bruits de la Cour et du Tout-Paris. La lecture de la gazette montre avec quel soin LORET est un observateur avisé et tient ses lecteurs au courant de l'actualité politique et des « faits divers » quotidiens : rixes, enlèvements, accidents, décès et même huissiers battus. Il fut à ce titre l'un des tout premiers journalistes et assurément le premier journaliste littéraire.

Son talent lui valut d'être pensionné jusqu'à la fin de sa vie par Melle de Longueville à raison d'une rente annuelle de 1000 livres. LORET eut d'autres protecteurs: Mazarin lui accordait

600 livres. Il eut également le soutien de Mlle de Montpensier, grande propriétaire à Carentan, qui lui en servait 250, d'Anne d'Autriche, de Philippe d'Orléans, du surintendant Nicolas FOUQUET et de beaucoup d'autres. Pendant quinze ans sa gazette burlesque, qu'il rédige avec conscience et sincérité, connaît un franc succès à la Cour y compris auprès du roi qui y découvre « *les bruits qui courent quelquefois - Parmi la cour et les bourgeois* ». LORET « *qui n'était pas ni mercenaire - Qui ne requis jamais salaire - Qui ne savait flatter aucun...* » c'est ainsi qu'il se décrit indépendant d'esprit et de plume, reste aujourd'hui encore une excellente source de renseignements sur l'époque.

LORET demeura toujours fidèle à la Normandie, à son Cotentin natal et à la ville qui l'a vu naître :

« C'est un pays où je n'ai rien - Et pourtant je l'aime bien » écrit-il

Et ailleurs : « *Chère ville où j'ai pris naissance - Pour qui j'eus toujours bienveillance,*

Moy qui tout exprès ou par jeu - Parle souvent de tout un peu,

J'ay voulu dans ce mien ouvrage - Rendre de toy ce témoignage... »

Frappé d'apoplexie en 1663, LORET ne cessa pas pour autant d'écrire. En décembre 1664 il faisait ainsi allusion à ses ennuis de santé: « *Je me sens dans le coeur frappé - Me voilà sans doute attrapé* »

Jean LORET, sans famille, fut contraint de vivre de sa plume jusqu'à sa mort. Le 28 mars 1665, sentant sa fin proche, il termine ainsi le dernier numéro de sa gazette : « *Le vingt-huit mars, j'ai fait ces vers - Souffrant cinq ou six mots divers.* » Il meurt le mois suivant. Une rue de Carentan porte son nom, c'est bien le moins que sa ville natale pouvait lui offrir. Un monument à sa mémoire serait bien justifié.

Louis REGNAULT,
1^{er} adjoint au Maire

